

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour trois mois, 30 fr.
 Pour six mois, 50 fr.
 Pour l'année, 80 fr.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Pour trois mois, 35 fr.

ON S'ABONNE A PARIS :

A la Direction du Journal,
 BOULEVARD SAINT-HIPPOLITE, 20 (7).
 Chez les principaux Libraires de
 la France et de l'Etranger,
 Chez les Directeurs et Maîtres
 de Poste.

Le prix de l'abonnement peut
 être remis en une reconnaissance
 sur la poste, ou en un mandat à
 toucher à Paris.



HAUSERSTEIN-LEON, peintre.

LITHO. DEU^t.

A qui está encerrado el alma del Licenciado Pedro García



GILBLAS.

POÉSIE.

RE PORTRAIT DEMANDÉ.

A M^{me} L... .

J'en ai vraiment bien des regrets,
 Mais impossible que l'espérance,
 Ses goûts incertains et ses traits
 Plus modérés que le caprice,
 Est-ce un sourire, est-ce une larme,
 Qui sied à ses traits délicats ?
 Si sa joie a bien des appas,
 Son œil humide a bien des charmes.
 On la voit selon le moment,
 Sensible par étourderie,
 Médiante par dissuagement,
 Volage par coquetterie
 Et honne par entraînement.
 Ce n'est point une rêverie,
 Son essence est le changement ;
 Ses plus vifs chagrins sont d'une heure ;
 Ses projets les plus loquax un jour ;
 Et sans calculer, tour à tour
 Fantaisie et légèreté, elle effleure
 La haine, l'amitié, l'amour.
 N'écoutez pas l'enchanteresse,
 Elle connaît l'art d'égayer,
 Mais elle s'égare et trahit.
 D'est la sœur, dit la Sagesse ;
 L'Amour dit-il fait l'adorer,
 En amour, c'est le pent-être,
 Juger son esprit, son humeur,
 Mais je demande : A-t-elle un cœur ?
 Il faudrait, parole d'honneur,
 S'en assurer pour la connaître.

BENJAMIN A.

LITTÉRATURE.

Épître à quelques ennemis des lumières sur la découverte
 de l'imprimerie, par A. BIGNAN.

(Ouvrage qui a obtenu l'accessit, au jugement de l'Académie
 française, dans sa séance publique du 25 août 1829.)

Nous avons déjà rendu compte du vif intérêt qu'avait

produit, dans la séance publique de l'Académie française,
 l'Épître très-remarquable de M. Bignan. Il nous reste en-
 core à signaler le nouveau succès qu'elle vient d'obtenir à
 la lecture : nous l'avions prophétisé. En effet, il était im-
 possible qu'elle n'en obtint pas un très-grand. De nobles
 pensées, la manière plaisante dont se sert habilement le
 jeune poète pour frapper de stigmates la sottise et l'obs-
 curantisme, assuraient d'avance à cette nouvelle produc-
 tion les plus honorables suffrages. Cette épître se trouve
 chez Vezard, libraire, passage Choiseul, n. 46, à Paris.
 Prix : 1 fr. 25 c.

ÉCOLE DE SORÈZE.

Les exercices de l'école de Sorèze étaient sans modèle,
 comme cette école. Pendant quatre jours, à partir tous
 les ans du premier lundi de septembre, des épreuves de
 tout genre, des interrogatoires publics venaient offrir aux
 pères des élèves, à leur directeur, à leurs quatre-vingts
 professeurs ; à tous les amis des lettres, et aux curieux ac-
 courus à cette fête, le résultat des travaux de l'année.
 L'algébriste, le latiniste, l'helléniste, le physicien, le bo-
 taniste, le géographe, l'historien, l'apprenti commerçant,
 le rhéteur, le philosophe, le littérateur, le grammairien,
 le géomètre, l'arpenteur, etc. etc. etc., venaient succes-
 sivement subir les questions de l'auditoire. A ces sciences
 sévères s'unissait et se mêlait le charme des beaux-arts.
 De même que Sorèze a ses Burnouf, ses Legendre, ses
 Cuvier, ses Casimir Dolavigne, ses Benjamin Constant....
 en herbe, de même il a ses Baillet, ses Vogt, ses Girodet,
 et ses Horace Fernet, ses Albert et ses Paul, ses Adolphe
 Noarril et ses Chollet, ses Franconi et ses Lafou-
 gère, ses Lafond et ses Firmin.... en herbe. Aussi c'était
 merveille de voir cet élève qui avait exposé avec tant de
 lucidité toutes les profondeurs du calcul différentiel, et
 appliqué les secrets de toutes les langues vivantes ou
 mortes, exécuter avec aplomb un concerto de Baillet,
 manier le fleuret avec grâce et adresse, conduire un che-
 val d'une main ferme, et remporter le prix de la bague.
 Plus tard, on le voyait encore s'avancer le papier à la



main, et lire avec naturel et facilité une pièce de vers pleine d'élégance, car Sorèze a aussi son académie, composée de vingt jeunes littérateurs, sa distribution des prix académiques, ses *Legonés* et ses *Bignan*. Enfin chacune de ces quatre soirées se terminait par la représentation avec costumes et décors d'une tragédie, d'une comédie, d'un opéra et d'un vaudeville, sans rôles de femmes, ou dont les rôles de femmes avaient été et pu être supprimés avec facilité. C'est ainsi qu'avaient été arrangés pour la scène Sorézienne, *Omaris Mahomet*, *Artaxerce*, *Louis IX*, les *Deux Gendres*, les *Etourdis*, *l'Abbé de l'Épée*, la *Métromanie*, *Joseph*, les *Deux Savoyards*, le *Comédien d'Etamps* etc., etc., etc. Enfin, la quatrième soirée des exercices était terminée par une distribution de médailles d'or et d'argent, pour les prix obtenus par les élèves, et suspendues aux branches d'un laurier. Une affluence considérable accourait à ces solennités. On y remarquait souvent *M. d'Aragon*, pair de France, dont le fils vient de terminer ses études dans cette école; *M. Podenas*, conseiller à la cour royale de Toulouse. Cette époque était aussi une joie de fête pour les habitants de Sorèze, pour les aubergistes, propriétaires de maisons, etc., etc., qui, par les bénéfices du moment, compensaient ainsi la faiblesse des recettes de l'année.

Tout cela a disparu : une circulaire du vice-gérant de l'école, que nous avons sous les yeux, vient d'avertir les parents qu'il n'y aurait pas cette année d'exercices publics. Cette mesure est toute subite, car les élèves l'ignoraient encore le 30 août. Notre correspondant nous l'a fait connaître.

Les conjectures que l'on peut former dans cette circonstance sont presque des certitudes. Il est bien évident qu'une mesure si cruelle ne peut venir de la libre volonté des chefs de l'école; elle leur a donc été imposée. Si l'on songe aux persécutions dont cette école célèbre a été l'objet sous MM. de *Corbière* et *Frayssinous*; si l'on songe à notre ministère actuel; si l'on se rappelle que *M. de Montbel* est à la tête de l'instruction publique, et *M. de Laboulaye* à l'intérieur; si l'on se rappelle que *M. de Montbel* est ex-maire de Toulouse, dont l'arrondissement comprend le collège de Sorèze, tout sera expliqué, et l'on reconnaîtra la main qui a porté le coup. *M. Ferlus*, *M. Bernard*, directeurs-propriétaires de l'école, pouvaient la fermer plutôt que de se soumettre à des ordres violents; mais la fermer, c'était la détruire. Ils ont préféré conserver un établissement national; ils ont pensé que l'orage, né des ordonnances du 9 août, disparaîtra avec le déplorable et agonisant ministère; l'événement ne tardera pas à justifier les prévisions de leur sagesse.

(Tiré de l'Album des provinces.)

UN FEU DE JOIE SOUS FRANÇOIS I^{er}.

Qu'est devenue l'heureuse époque où l'on enfermait des chats dans des paniers pour les brûler en place de Grève. Souvent la *père des lettres* alluma le premier le feu au bruit de douze coups de canon. Il est vrai qu'alors son valet de chambre, *Clément Marot*, s'occupait davantage de sa dame que de son roi, et qu'il menait encore les lettres à la lisière. Molière et La Fontaine n'étaient pas nés. Peut-être aussi, dans ce temps-là, y avait-il beaucoup moins de tartuffes et de saints fourrés, et voilà pourquoi l'on ne brûlait que des chats.

Mais, dans le siècle des omnibus, des écoles mutuelles et des mécaniques, comme on est plus éclairé que sous

Louis XIV même, la France est davantage aussi et fourrée et tartuffée: et à défaut de Molière et de La Fontaine, tant de voix signalent les rominagrobis et les patelins qu'il ne serait pas difficile de renouveler quelques feux de joie à la François I^{er}, en entassant dans des paniers, voire même dans des cages, tous les chats, ou pour mieux dire, tous les hypocrites de la bonne ville de Paris et de la banlieue. Je vous laisse à juger du sabbat. Quels miaulemens épouvantables! Ce serait bien le cas de dire:

L'un miaule en grondant comme un tigre en furie,
L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.

Mais comme, Dieu merci! le régime paternel de l'inquisition est loin de nous, et que nous n'avons tout au plus à craindre pour la paix du royaume que le renouvellement de quelques petits massacres populaires (*cathégoriquement parlant*), tout le mal que nous souhaitons aux pates de velours de notre pays, c'est qu'il s'établisse un omnibus de la contenance de tous ces messieurs, qui nous délivrent bientôt des *dandins*, des *traîtres*, des jésuites et des *bourreaux*!... Amen!...

E. D.

INAUGURATION.

Très-prochainement aura lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Corneille, par la ville de Rouen. Les habitants de cette cité ont désiré donner à cette solennité un éclat digne de l'immortel auteur de *Cinna*; notre poète national, *M. Casimir Delavigne*, a composé une pièce de vers qui sera lue par *M. Lafon* de la Comédie française. On ne pouvait faire choix d'un meilleur interprète; *M. Lafon*, par son talent, par le respect qu'il a toujours professé pour les auteurs qui honorent le plus la France, était digne de cette marque d'estime; notre Boilelien a composé tout exprès une cantate qui sera chantée par *M. Adolphe Nourrit*, de l'Académie royale de musique. Enfin, rien n'a été négligé pour entourer d'hommages la mémoire du grand poète. Honneur aux habitants de la ville de Rouen, honneur à MM. *Delavigne*, *Boilelien*; honneur aux artistes qui se consacrent à cette cérémonie imposante; honneur surtout à tous les souscripteurs du monument!

THÉÂTRES DE PARIS.

ODÉON.

Débuts.

Au nombre des débutans qui se pressent sous les drapeaux de *Thalie*, nous avons distingué une jeune et belle personne qui sera bientôt en possession de la faveur du public, s'il faut en juger par le succès flatteur qu'elle vient d'obtenir dans les *Jeux de l'Amour et du Hasard*. Interprète fidèle du génie de *Marivaux*, madame Moreau-Sainti a reproduit avec beaucoup de talent le véritable caractère de *Silvia*. Une haute intelligence, un jeu plein de finesse, des manières aisées, de la grâce, de la décence, tels sont les droits de cette actrice à une distinction que le public, appréciateur éclairé du mérite, ne manquera pas de consacrer par de légitimes suffrages.

Dans la même pièce, madame Astruc, dont le talent peut rappeler les beaux jours de mademoiselle Joly, a su donner un mérite de plus au personnage de *Liotte*. Les rôles qui exigent de la finesse et de la spiritualité semblent avoir été créés pour cette jolie soubrette, qui se